

vité de la Très Ste Vierge, afin que vous ayés le tems d'arranger un peu les affaires.

Le Neveu⁵, dont vous parlés, est actuellement pour affaires en pays étranger. On a reçu de lui une lettre de Mons. Priés pour lui... Mes respects à Madame G[ouyon] de B[eaufort], des Bass[ablons], Félicité. Je me porte bien. Demain, votre ami prêche, comme à son ordinaire. J'espère que la D[ivine] Providence veillera sur lui. Ne tardés pas à m'écrire vos arrangemens.

C. Poiseaux.

1. M. L'Engerran de Saint-Malo avait reçu la première confidence du Projet de Fondation. Cf. 2 a 52, 4 mai 1791.
2. Cf. lettre du 26 novembre 1787, Aut. 2 a 2.
3. M. Gilbert, membre de la Société du Cœur de Jésus. Cf. 2 a 56.
4. M. Cormeaux doit accompagner A. de Cicé, lors de son départ pour Paris. Cf. 2 a 20-39.
5. Sans doute un neveu du Père de Clorivière, émigré.

2 a 58

30 avril 1791.

Mademoiselle et T. Ch. fille en N.S.

P[ax] Ch[risti]

Je viens de recevoir une lettre de Paris, qui m'apprend que sept personnes, tant Prêtres que clercs, sont entrés dans l'Ass. des pauvres Prêtres de Jésus¹... Mais on m'ajoute qu'il n'en est pas ainsi de celle de Marie. Celles qui s'étaient déjà associées sont dispersées, parce que la communauté des Miramiones², où elles étaient retirées, a été elle-même dispersée. On marque, il est vrai, qu'il y aurait bien des personnes qui y seraient propres, et prêtes à entrer dans cette Société, mais qu'il faudrait une personne pour les conduire, les former, etc. et que cette personne ne se trouve pas. Je suis persuadé que la première de ces nouvelles vous fera plaisir ; je vais vous faire part de mes réflexions sur la seconde.

C'est à Paris, ce me semble, que l'une et l'autre Société doit commencer. C'est de là que vient le mal, c'est de là que doit aussi venir le remède au mal. Le bien qui se fera dans la capitale se propagera facilement dans les provinces ; c'est là qu'on trouvera plus de moyens et de ressources pour le faire et qu'on pourra y procéder d'une manière plus secrète et plus sûre, jusqu'à ce qu'il soit tems de le faire plus ouvertement et que

l'œuvre de Dieu soit assés forte, assés étendue pour n'avoir point à redouter le grand jour.

Le tems d'entreprendre quelque chose de grand pour le Seigneur est venu. La grandeur des maux que souffre la Religion, des maux plus grands encore dont on est menacé, et qui sont comme une suite naturelle de ceux qu'on souffre actuellement demande et sollicite un prompt secours. Il faut sauver avec nous du naufrage le plus de personnes que nous pourrons. C'est le moyen le plus sûr pour assurer notre propre salut et nous ne pouvons rien faire de plus agréable à notre Divin Maître. Vous dirai-je qu'il le désire, qu'il attend cela de notre amour ; que nous pouvons penser avec raison que c'est là le but de tant de grâces qu'il vous a faites ; que, si faute de courage, ou de confiance, et par la crainte des travaux ou des dangers, nous refusions de seconder ses adorables desseins, ce ne pourrait être en nous qu'une infidélité blâmable, qui refroidirait son amour pour nous, et nous rendrait incapables de recevoir les dons que sa bonté nous destinait. J'en suis convaincu pour ce qui me regarde. Quoique je n'aperçoive en moi, de quelque côté que je me regarde, rien qui ne soit propre à me décourager, rien qui me persuade que je puisse entreprendre quelque chose de grand pour Dieu, cependant je me croirais très infidèle, si je ne faisais pas de mon côté tout ce qui dépendra de moi pour remplir des vues, qui sont bien au-dessus de mes forces, mais qui me semblent venir de lui.

Pour vous, Mademoiselle et très chère fille, que pensés-vous de vous-même ? Quels sont vos sentimens ? Pouvés-vous penser, pouvés-vous dire que Dieu ne vous ait pas fait de grandes grâces ? Que N.S. ne vous ait pas prévenue dès l'enfance de ses plus douces bénédictions ? Qu'il ne vous ait pas instruite de ses voies, et dirigée dans les sentiers de la justice, par le moyen de ses Ministres ? Ne vous a-t-il pas inspiré depuis long-tems le désir de la perfection, celui-même de travailler à celle d'autrui ? S'il n'a pas permis que vous vous consacriés à lui dans le cloître, il vous a montré le moyen de le faire dans le monde. Il vous en a fait la grâce. Sa conduite sur vous dans ces derniers tems, le soin qu'il a eu de vous détacher de toutes choses, de resserrer de plus en plus les liens qui vous attachaient à lui, sont-ce là des grâces qui doivent demeurer oisives, ou qui ne doivent fructifier que pour vous ? Dilatés votre cœur. Donnés l'essor à vos désirs, ou plutôt ranimés en vous ceux que la Bonté divine vous a souvent inspirés. Souhaités de tout faire, de tout souffrir pour gagner quelques âmes à J.-Ch. Oubliés-vous vous-même ; n'arrêtés plus tant vos yeux sur votre faiblesse et sur vos misères ; songés à celui dont le Bras tout-puissant vous soutiendra, si vous fixés les yeux sur lui au lieu de les tenir fixés sur vous-même.

Devinés-vous maintenant quelle est celle que je crois choisie de Dieu pour procurer à sa Sainte Mère un grand nombre de filles chéries. Il faut qu'elle ait un grand désir de sa perfection, du zèle pour celle d'autrui.

Qu'elle soit prête à tout sacrifier pour procurer l'une et l'autre ; qu'elle soit détachée des biens de la terre, et de la vanité du siècle ; qu'elle aime à s'entretenir de Dieu avec les pauvres ; que sans avoir été religieuse, elle en connaisse les obligations et la pratique des Conseils évangéliques. Il faut, pour le naturel, qu'elle ait de la prudence, mais non pas celle de la chair ; qu'elle ait quelque chose de liant dans l'esprit ; qu'elle sache s'accommoder aux différens esprits, pour les gagner tous à J. Ch. Qu'elle ne craigne pas sa peine ; qu'elle ait quelque ressource dans l'esprit, et quelque expérience dans les choses ordinaires de la vie. Or je trouve toutes ces choses dans une personne, que le Seigneur m'a adressée, il y a déjà quelques années, et dont je désire bien sincèrement la perfection.

C'est donc à cette personne que je crois pouvoir dire qu'elle est l'instrument dont Dieu veut se servir pour l'exécution de son dessein. Je ne lui dirai pas qu'elle a toutes les qualités propres pour cela ; mais je puis l'assurer que, si la bonne volonté ne lui manque pas, Dieu suppléera abondamment à tout le reste. Ce ne fut que dans le moment même où les Apôtres commencèrent leur mission, qu'il les changea en d'autres hommes. C'est ainsi qu'il en agit souvent avec nous, surtout pour ces œuvres qui ne sont pas dans l'ordre commun de la Providence. Il veut qu'on se dispose autant qu'on peut le faire de son côté, et que, sans trop prévoir les difficultés futures, on fasse dans le présent tout ce que sa lumière nous indique ; et quand les difficultés se présentent, il vous arme et vous revêt de sa force pour les surmonter. La personne dont je parle est encore trop dans le sensible ; elle ne donne pas assés à la foi, ce qui fait qu'elle tombe aisément dans les perplexités où le démon cherche à l'engager par les subtilités qu'il présente à son esprit, ce qui lui nuit beaucoup et l'empêche d'avancer dans les voies de Dieu ; mais Dieu lui a donné de la docilité, et cette vertu, soutenue des grâces qui seront la récompense de sa fidélité, dissipera³ ces obstacles qui l'arrêtent et l'en fera triompher.

Cependant je ne veux point en ceci rien prescrire, rien commander. Que l'âme se sonde elle-même, qu'elle sonde ses dispositions après avoir consulté le Seigneur. Je ne doute point que l'Esprit Saint, qui se communique aux humbles, ne lui fasse connaître ce qu'il attend d'elle, et ce qu'elle peut faire de plus conforme à son bon plaisir. Si cette âme, comme je le suppose, veut s'abandonner à sa conduite, et n'a point d'autre désir que d'accomplir sa volonté sainte, je ne doute nullement qu'il ne mette en elle les dispositions qu'exigent les desseins qu'il a sur elle. C'est par ces dispositions, que l'interprète des volontés du Seigneur à son égard pourra les lui faire connaître d'une manière plus sûre.

Je vous écris ceci de la campagne, afin que vous ayés plus de loisir d'y réfléchir, et parce qu'il pourrait se faire que demain, quand j'irai à la Croix, je n'eusse pas assés de tems pour m'expliquer avec vous. Il faudra cependant que je vous fasse part de mes arrangemens.

M. Barpétri souhaite qu'on lui envoie des outils propres à son métier. On lui demande des catéchismes, des Imitations, etc., quelques images, surtout de St Pierre... Il me demande à moi ma Bible anglaise... Il souhaiterait les Variations⁴ de Bossuet... il me marque qu'il peut y avoir de ses effets chés Mlle le Breton, lingère, place du Vieux Marché ; mais que tous ne seraient pas utiles. Il vous présente ses très humbles respects. C'est la semaine prochaine, je ne sais quel jour, que le voyageur s'en va dans l'île⁵. Il n'y sera que peu de tems, parce qu'on le presse de s'en retourner à Paris ; ce qu'il ne croit pas pouvoir faire que dans cinq à six semaines.

Je suis, ma Très C[hère] F[ille],
 Tout à vous en N[otre] S[eigneur]

Des... signature couverte par Jésus Marie.

1. Peut-être était-ce, à l'origine, le nom de l'Association.
2. Les Filles de Sainte-Geneviève ou Miramiones, du nom de leur fondatrice Mme de Miramion (1661), enseignaient et soignaient les malades gratuitement. Elles furent dispersées pour avoir refusé le serment exigé des religieuses enseignantes.
3. La correction grammaticale exige le singulier : dissipera- fera-, malgré le pluriel de l'autographe.
4. *Histoire des Variations des Eglises protestantes* (1688) (Bossuet).
5. Le voyageur est le Père de Clorivière lui-même qui part pour Jersey.

2 a 59

3 septembre 1791.

Mademoiselle, et très C[hère] F[ille],

Une lettre de notre ami¹ m'apprend qu'il ne peut pas encore partir. Vous verrez avec lui s'il pourra le faire de manière à vous rencontrer à Rennes. Il le souhaite, et je le souhaite aussi. Si quelque chose, avant votre départ, pouvait vous conduire à St Brieuc, j'aimerais bien que